



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'islam sans soumission : pour un existentialisme musulman / Abdennour Bidar
éd. A. Michel, 2012
cote : 58.319

L'auteur, normalien, professeur de philosophie en classes préparatoires, collaborateur de la revue *Esprit* et dont *Self Islam* (le Seuil, 2006) avait déjà interpellé beaucoup de lecteurs musulmans et non musulmans, a des parents français qui se sont convertis à l'islam ; c'est donc un musulman de 2^e génération qui a voulu répondre à la question : « Que reste-il de l'islam quand on enlève la soumission ? » S'appuyant sur des sources orientales et occidentales variées, M. Bidar souhaite montrer qu'on peut être musulman et assumer une part de transcendance divine. Les 18 pages de notes (pp. 263 à 279) révèlent les nombreuses sources qui ont concouru à l'argumentation de la thèse, 52 auteurs européens dont 24 philosophes et 10 islamologues, 23 musulmans dont 12 classiques et 9 réformistes de l'islam du XX^e siècle, ainsi que 7 judaïsants. On remarquera cependant que sur ces 82 inspireurs, 3 seulement sont des femmes (Jocelyne Cesari, Denise Masson, Wadad El Qadi).

M Abdennour Bidar critique la conception de l'islam-soumission. Après avoir constaté « qu'on fabrique de la servitude quand on voit des centaines d'enfants réciter le texte par cœur sans avoir le choix d'une autre éducation, dans aucun exercice complémentaire de réflexion », on comprend que « la civilisation de l'islam s'est éteinte » (p. 227) et il regrette que « l'islam persiste à croire qu'il n'est pas concerné par la modernité des droits » (p. 74).

C'est à partir du mot coranique « Calife » que M. Bidar entreprend « de défaire le nœud entre transcendance absolue et soumission absolue ». Le mot apparaît deux fois dans le texte ; à la sourate II, verset 30 « (Dieu dit) : Je vais établir un calife sur la terre », il s'agit d'Adam devant lequel Dieu demande aux Anges de s'incliner ; ils le feront sauf Iblis (Satan) ; et à sourate XXXVIII verset 26 « (Dieu dit à David) Ô David, nous avons fait de toi un calife sur la terre ». On sait que les successeurs immédiats du Prophète prendront ce titre puis les créateurs des dynasties omeyyade puis abbaside. C'est le Calife Abdelmalik (685-705) qui s'intitulera, le premier, « Calife de Dieu », insinuant qu'il était le seul représentant de Dieu sur terre.

L'auteur, que sa formation pousse à décrypter le Coran selon une grille philosophique, invoquant le principe que « rien dans le texte même interdit l'accès au texte » (page 58), procède à la manière de ses ancêtres intellectuels, les Mutazilites de Bagdad, (page 60), du IX^e siècle. Il puise ses déductions dans les versets qui décrivent la création de

¹ 



Académie des sciences d'outre-mer

l'homme : « (Dieu dit aux anges : Je vais créer un homme d'argile et dès que je l'aurai harmonieusement formé... jetez vous alors, prosternés devant lui » (XV, 28-29) ou « Dieu vous a donné votre forme et il l'a embellie » (LXIV, 3) ou encore : « Nous avons créé l'homme dans la forme la plus parfaite » (VC, 4). Ce qui est surprenant, c'est que l'homme paraît être dans ces circonstances le « second » de Dieu puisque les Anges sont invités à l'adorer alors que dans tout le reste du Coran, l'homme et l'ensemble des êtres n'adorent que Dieu. C'est une énigme.

L'auteur suggère que le Coran prévoit la nature finale de l'homme laissé totalement libre de son destin. Chère aux Mutazilites, déjà cités, la doctrine du libre arbitre s'exprime dans les versets suivants : « Chaque homme recevra le prix de ce qu'il a accompli » (III, 151) et « quiconque commet un péché le commet contre lui-même » (IV, 111). Allant dans la même direction, M. Grosjean, traducteur du livre Révélé propose de traduire « Calife » par « successeur ». « La clôture de la Révélation représente bien la sortie de l'état de tutelle vis-à-vis de Dieu », reprend M. Bidar (p. 135). Le Marocain Abdou Filali Ansari, le Tunisien Abdelmajid Charfi, l'Égyptien Mohamed Ahmed Khalafallah veulent aussi libérer l'homme de la dictature de la transcendance. Henri Corbin, dans son Imagination créatrice, décrit le règne de l'homme « héritier » (un des sens de « Calife »).

En bon comparatiste, l'auteur rappelle la concordance sur ce thème des trois religions monothéistes ; l'alliance Yahvé-Israël de la Bible, le rôle du Père et du Fils de l'Évangile anticipent « l'héritage de Dieu à l'homme » tel qu'il est annoncé dans le Coran.

Les musulmans comprendront le sens profond de « Calife » en Occident mais devront éviter « l'erreur » qui y a cours depuis Nietzsche, à savoir que « Dieu est mort » puisque pour en être l'héritier, l'homme doit assassiner Dieu. Or, l'islam assure une complémentarité qui fait vivre côte à côte Dieu et l'homme, pense M. Bidar.

Édifier un nouvel existentialisme musulman à la place de la contradiction séculaire entre dogmes islamiques et droits de l'homme, voilà ce que les Musulmans doivent avoir le courage d'entreprendre. Ils auront alors compris les devoirs qui s'attachent à la fonction de « Calife » et que le Coran appelle l'humanité à recréer le monde. L'auteur laisse entendre qu'en ce temps d'instrumentalisation politique d'un islam figé dans une tradition médiévale, on peut voir dans le « Printemps arabe » une volonté d'adopter une exégèse conforme à la modernité. Nous l'encourageons vivement dans cette voie de rapprochement interculturel.

Christian Lochon